

Lutte de classe

UMP-PS : une complicité établie à tous les niveaux.

La soumission : une forme comme une autre de prostitution.

Lors de l'émission *Envoyé spécial* que j'ai vue hier soir en différé sur TV5 Monde (je ne sais pas à quelle date précise cette émission a été diffusée en France), un journaliste a expliqué comment Fadela Amara s'est retrouvée dans le gouvernement Fillon.

Ce serait Julien Dray du PS qui l'aurait poussée dans cette voie aux dires d'Amara elle-même. Contrairement à ce qu'ont toujours affirmé les dirigeants du PS, le ralliement de membres du PS à Sarkozy n'a pas été le produit d'initiatives individuelles ou isolées prises à l'insu de la direction du PS, mais bien le résultat d'une entente ou d'une tractation entre l'UMP et le PS. On s'en doutait, maintenant nous en avons la preuve. Cela explique pourquoi le PS aide de son mieux Sarkozy. Vous comprenez pourquoi je parle du gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner ou du gouvernement d'union nationale UMP-PS ? C'est amplement justifié par les faits.

Liste commune PS-UMP : la collaboration de classes à tous les niveaux.

Le maire de Pau Yves Urieta (PS), soutenu aux élections municipales par l'UMP, a affirmé mardi que Sarkozy s'était montré "*intéressé*" par cette "*démarche novatrice*", à l'issue d'un entretien qu'il a eu avec lui.

Intéressé, c'est le mot qui convient sans doute le mieux à cette situation : l'intérêt, le profit, le fric quoi ! Quand tout où presque est ou sera privatisé dans une commune, les uns et les autres sont soit des capitalistes, soit ils bouffent au crochet des capitalistes dont ils sont les valets politiques.

Faire liste commune avec l'UMP aux prochaines municipales, pour le PS, cela ne pose pas de problème, pour ceux qui sont alliés avec le PS dans d'autres communes, cela ne pose pas de problème non plus.

La LCR voulait faire des listes communes avec la LO, à condition que LO ne soutienne pas le PS, mais l'accord possible entre eux ne reposait pas uniquement sur la position de LO envers le PS, LO mène une politique à la fois compatible avec la LCR et le PS, cherchez l'erreur ? La LCR et LO tirent des boulets derrière eux : la LCR a appelé à voter Chirac, et LO a appelé à voter Royal, Royal qui reproche aujourd'hui à Sarkozy de ne pas appliquer son programme assez vite. Mais ces gens-là ont des principes, du côté du PT ils vont jusqu'à faire liste commune avec des membres de l'appareil du PCF, on fait ce qu'on peut dans la vie !

Revenons au maire de Pau.

Le fait d'avoir été à la rencontre de Sarkozy constitue selon Yves Urieta un "*acte républicain normal*", dans une république bananière les actes de soumission sont toujours récompensés. Il a ajouté : "*Je suis avant tout un démocrate et un républicain*", voilà qui va faire plaisir à tous ceux qui en recherchent la compagnie.

Réunion au bureau du shérif.

On apprend que l'entretien qu'il a eu avec le flic-président s'est déroulé dans les locaux du groupement de la gendarmerie plutôt qu'à la mairie de Pau où la rencontre avait initialement été prévue. Sarkozy devait se sentir chez lui ! Il ne peut pas un jour serrer la main d'ouvriers et ne pas serrer la main de gendarmes le lendemain, comme pour se purifier, à Neuilly ils se seraient inquiétés.

Et vous savez de quoi ils ont parlé ? Devinez, c'est encore bien dégueulasse.

Le maire de Pau a assuré avoir "*fait avancer des dossiers importants pour la ville*". Il a notamment évoqué la prochaine nomination d'un "*juge de proximité*" à Pau et des moyens prévus pour la gendarmerie. Réprimer davantage et embastiller plus vite. En écrivant les paragraphes précédents, j'ai eu envie d'écrire que le PS était

bien la réaction sur toute la ligne, mais je n'ai pas osé l'écrire par crainte de vous choquer, là j'ose le dire.

La palme de l'infamie revient évidemment à Sarkozy en personne.

Dans l'avant-dernier paragraphe, j'ai écrit dégueulasse, là, cela tient de la zoologie et du fanatisme, c'est un cas pathologique grave.

Un malade mental commet un double crime et il est reconnu irresponsable de ses actes par des spécialistes indépendants et un tribunal, cela pose une question : s'il était aussi détraqué, pourquoi ne suivait-il pas un traitement et avait-il été laissé sans surveillance médicale ou psychiatrique ? Si la société laissait la possibilité à chaque individu de s'épanouir librement, ce genre de drame ne se produirait pas. C'est la société telle qu'elle est sous la domination du capitalisme qui produit ce genre de drame, il ne faut pas chercher ailleurs un bouc émissaire.

Avant de rencontrer les familles de l'infirmière et de l'aide-soignante assassinées en 2004 à l'hôpital psychiatrique de Pau par Romain Dupuy qui a bénéficié d'un non lieu psychiatrique en décembre, Sarkozy avait indiqué devant les gendarmes de Pau : "*On imagine que les victimes puissent trouver monstrueux une décision de non lieu*" alors que ces crimes ont bien eu lieu et qu'on puisse laisser des "*fauves en liberté alors que le risque de récidive existe*".

Sarkozy conteste une décision de justice, ce n'est pas la première fois. On sent bien que la tentation est forte pour lui de franchir la ligne qui le sépare de la dictature. On devrait dire qu'il flirte en permanence avec elle. Aller jusqu'à se servir d'un drame épouvantable pour justifier sa politique répressive donne la nausée et une idée de la bête immonde à laquelle nous avons à faire.

La méthode de Sarkozy est simple : face aux conséquences dramatiques provoquées par la survie du capitalisme qu'il est impuissant à prévenir, au lieu de s'adresser à la raison et de chercher à comprendre les causes d'une situation, ce à quoi il ne tient évidemment pas, il préfère faire appel aux réactions émotionnelles individuelles qui sont du domaine de l'inconscience ou de l'instinct animal, ce qui lui permet de justifier la répression. Partant du fait que nous avons une double nature, animale et pensante, mais que c'est l'instinct qui guide le plus souvent nos premières réactions à défaut d'avoir un niveau de conscience bien développé, Sarkozy est assuré du soutien des esprits les plus faibles qu'il se fait un plaisir de manipuler. C'est la base de son électorat populaire, populaire qui ne veut pas dire forcément ouvrier.

Si un malade mental est un « *fauve* », peut-être faudrait-il commencer par enfermer Sarkozy et les siens !

(source : AFP 22.01)